

DISCOVRS AV ROY,
 sur la conspiration de son estat,
 & troubles recommencez
 en son Royaume.



00





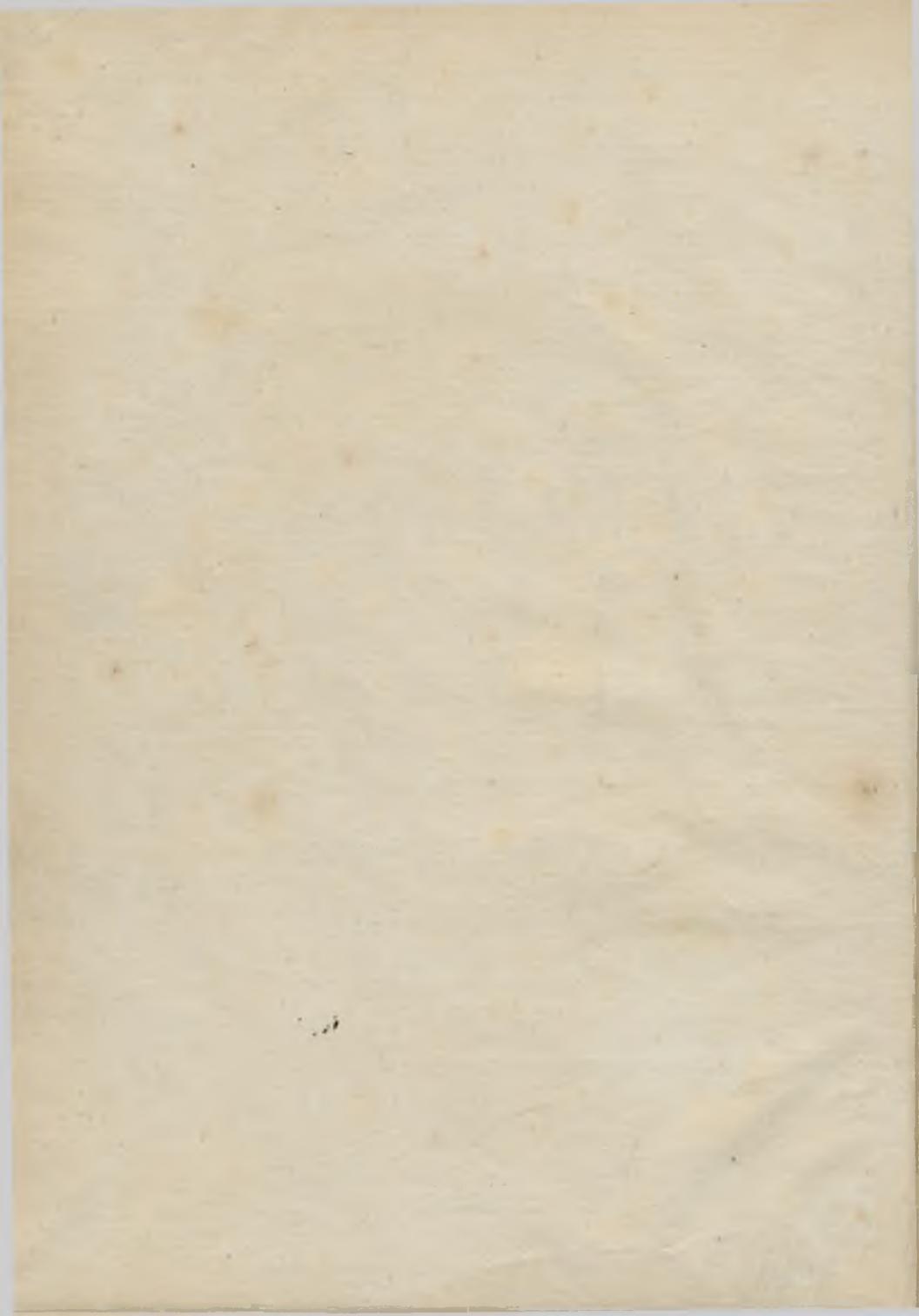
3568

DISCOUVERAY ROY.

Le Comte de ...

à ...

le ...



DISCOVRS AV ROY,
 sur la conspiration de son estat,
 & troubles recommencez
 en son Royaume.



sur la conuersion de son estat

& nonplacances
 Sonnet.

CHARRIER de qui le saint & iuste zelle
 Ne peut souffrir ceste Religion
 Qui à la guerre & à l'ambition
 Et aux abuz le simple peuple appelle.

Charrier qui fais ceste secte nouvelle
 Ou il ny a accord ny vnion,
 Et ou l'on voyt diuerse opinion
 Mettre la France en trouble & en querelle.

C'est à ce coup qu'on voyt l'esprit rassis
 Et d'une Royne, & d'une MEDICIS,
 C'est maintenant que l'on voyt sa constance:

C'est au besoing qu'elle veult embrasser
 La vraye foy, & la faulxse chasser
 Et qu'on la voyt vne Amazonne en France.

IACQUES MOYSSON.

A LA ROYNE.

MADAME, ie loue DIEU que la Prouince
d'Auuergne d'ou vous estes yssue est moins
tacheé de la nouvelle Religion qu'aultre qui
soit de ce Royaulme. Ie le loüe aussy infiniment
de la constance qu'il vous a donné de resister
aux assautz de ceux qui ont par tous moiens tas-
ché vous faire varier de la vraye foy catholique
Romaine: en la quelle ont vescu & sont mors, tant
de bons Roys vos predecesseurs, tant de Princes,
tant de grandz Seigneurs, & autres de bonne &
saincte vie, à lexemple desquelz, si nous viuions
nostre Seigneur ne seroit courroucé contre nous:
lequel (Madame) vous prierez à lexemple de la
vertueuse Iudich laquelle prioit en maniere de re-
ligieuse se tenant au plus secret de sa maison, quād
luy fut donné la grace de faire leuer le siege de
deuant la Ville de Susse & mettre en sa puissance
son ennemy pour en faire telle punition quelle fit
d'Olofernes. Ie cognoy peu de gentishomes &
autres qui soient de la susdicte religion, & ceux qui
en sont, n'ont pas beaucoup vſé de mesche à la le-
cture des sainctes lettres, pour estre si grands Do-
cteurs comme saint Augustin, saint Ierosme,
saint Cyprian, saint Bernard, & autres plusieurs
grands personages qui ont plus sainctement ves-
cu qu'eulx, plus veillé trauaillé & prié Dieu pour les
bien entendre. Mais poussez de legereté, nouueau-

té, seduietz & abusez: ou bien plustot d'une pure malice avec leurs alliez & cōfederez font la guerre contre Dieu, contre leur naturel seigneur & Roy vostre fils, premier fils de nostre dicte Eglise Romaine: la confederation & paix desquelz ne fert & n'est faicte que pour l'entiere ruine, subuersion de tous estats, perte & dommage de son peuple & Royaume. De ce (Madame) i'ay faict imprimer vn discours dedié au Roy, sous l'authorité duquel fera mieux receu de ces bons & loyaulx subiects, lesquelz en soutenant l'Eglise (cōme il fait) retiendra en son obeissance, les fera viure en paix & croitra de iour en iour en toute vertu & grandeur. En cet endroit ie baisera vos mains en toute humilité & obeissance. Priant nostre Seigneur vous donner (Madame) la prudence pour vaincre vos ennemis, Et à moy la grace de vous faire seruice tres-humble, & au public proffitable.

A Paris ce premier iour de L'an, 1568.

Vostre tres-humble, tres-obeissant, tres-
fidelle seruiteur & subiect
Jean de Charrier.



DISCOVRS AV ROY.

SVR LA CONSPIRATION

de son estat, & troubles recom-
mencez en son Royaume.



VI ne vit point en
ce temps miserable
Il est exempt de peine
insupportable.
Il ne voyt point com-
bien son inconstance
Aporte (helas) de
malheur en la Frâce.
Il ne voyt point ce qu'à
regret ie voy

Vn peuple armé bandé contre son Roy
Larmet en teste, & le corps de cuirace
Pour des valoyz exterminer la race.

Il ne voyt point vn peuple plein de rage
D'un coeur enflé d'un superbe courage
Vouloir oster au Roy sceptre & couronne
Et se sleuer contre Dieu, qui l'ordonne.

Il ne voyt point qu'il faut que l'estranger
Chasse à grands coups son hoste pour loger,
Forces sa femme & la preenne à rançon
La menaçant de brusler sa maison
Puis la contraint de coucher à son attre

Grosse d'enfant & en nourrissant quatre.

Il ne voyt point les riuieres rougir

Tainctes de sang de ceux qu'ils font mourir

Ny le Lendit plein de gens ramassez.

Bannis voleurs de leurs païs chassez

Auoyent ils bien pensé de longue main

D'executer vn si meschant dessein ?

Pour mieulx courrir leur grande trahison

Seul demeueroit chascun en sa maison.

Ainsi oisifz l'vn d'eux curoit ses dentz,

L'autre chassoit, (siez vous à telles gentz.)

L'autre toyzoit, & arpenoit sa terre

Pour tout soudain nous destruire par guerre.

N'auoyent ils pas desia saisy les portz

D'yonne, & Seine, & de Marne les bortz ?

N'auoyent ils pris Lagny & Montcreau

Pour magazin de leur butin nouueau ?

Et pour causer dans Paris la famine

Brusler moulins, mettre en l'eau la farine

Abattre tout, piller, & rauager

Plus que iamais ny en feist l'estranger.

Auoyent ils bien couué dans leur poitrine

D'auoir le sac de Paris, la ruine

Des temples saintz, qu'ils vouldroyent volontiers

N'estre nom plus que les autres entiers

Tesmoin le lieu de saint Denis en France,

Qui restoit seul ayant quelque finance

D'or & d'argent de chasses & Calices

Et d'ornemens pour les sainttz sacrifices,

Bons seruiteurs de n'oser point toucher
A ce grand temple, ou ils vouloyent prescher
La fauce loy d'un Apostat ministre,
Rien ne parlant que d'un feu, que d'un Reistre
De l'eternel toujours plein de couroux
Et irrité despitement sur nous.

Vouloyent entrer à Paris par la porte
De saint Denis, mais estant la plus forte
Furent poussez, honteusement chassez:
Puis veulent paix pour estre delaissez.

Pour ces malheurs l'Artisan ne traueille
Tout debauché ne faict rien plus qui vaille:
Le laboureur ne sème plus sa terre
Tout espuise de ceux qui font la guerre.
Et le marchant n'ouure plus sa Boutique
Tout est trouble par un faux heretique,
Preschant par tout qu'il fault autre que toy
Pour gouverneur, pour seigneur & pour Roy,
Publiquement t'apellant Idolatre.
Faict les autels & les temples abattre
Si pres de toy n'est celuy qu'il demande
Pour te combattre il a toujours sa bande.
Si tu permetz de prescher telle Loy,
Un autre Roy auras avecques toy.

Fais (o bon Roy) fais viuement cognoistre
Que Dieu t'amis seul pour estre le maistre
Que tu es l'inct & son image au monde
Sur qui des bons l'esperance se fonde.

Ouvre les Cieux, comme David, par larmes.

Pour redoubler le coeur de tes gendarmes,
Fais assembler L'eglise & le troupeau,
Dresse vn combat agreable & nouveau
Contre le vice, & ostant tout erreur,
Appaise nous nostre Dieu & seigneur.

Voy le pasteur & prelat souuerain
Prendre le glaiue & les armes en main
De la parolle, il prie pour la France
Il ieuſne & pleure, & avec sa constance
Il donne coeur aux Romains de l'ensuyure
En son ieuſner & prier, & bien viure.

Il presche & crie & contre ce Calvin
Faux seduſteur de son troupeau diuin,
Et contre ceux qui tes ſuietz deſuoient
Et apres Baal laſchement les enuoient.

Ce ſainct Prelat à tel ſoucy de roy
Comme du filz son aiſné, & du Roy
Vray protecteur de l'Eglise fidelle
Qui n'ayme point la doctrine nouvelle

Tant deteſtee & des ſaintz & ſçauantz
Des treſpassez, de ceux qui ſont viuantz
Tant miſe à bas par tes predeceſſeurs,
Roys trescreſtiens & puiſſantz conquereurs.

Tel tu ſeras abatant ceſte Idole
De faux ſcauoir & menteuſe parolle
Des Bezeens, des mauditz Zuingliſtes,
Des libertins, & ſalles Atheiſtes:

Si tu fais droit à ton ſceptre & couronne
Ainſi que Dieu le commande & ordonne:

Car la maison du Roy reçoit iniure
Quand sur la main, quand sur la foy on iure
D'autre que luy, quand on s'uyt autre loy,
Que celle la qu'ayme & s'uyt nostre Roy.

Fais donc iustice à chascun equitable
Entens au poure, & au cry lamentable
De l'affligé de la veufue & pupille
Soit il aux champs, au palais, en la ville.

Ne permetz point qu'on face tort au moindre
Que le plus grand sans droit se face craindre:
Fais toutz les ans examiner la vie
Et les conseils de celuy qui manie
L'estat public, lequel lors curieux
Fera deuoir de se gouverner mieux
Qu'au parauant voyant l'oeil de son prince
Tout visiter de país en prouince
Et comme il rend aux bien faisantz salaire
Vers les meschantz faisant tout le contraire:

Ainsi viuoient ton Aieul & ton pere
Ainsi heureux à commencé ton frere
Lors qu'il dompta l'orgueil de ce rebelle
Qui contre toy dresse estrif & querelle.

Ne pensez point de viure en assurance
Tant que deux loix se prescheront en France,
Tant qu'on verra que l'homme ose parler
D'autre d'octrine, & vienne quereller
La foy des Roys tes peres & maieurs,
Et qu'on accuse à l'egal des erreurs
Des plus seduitz, ce que la sainte Eglise

Croit & soustient touiours avec franchise.

La veulx tu rendre à iamais pacifique?
Chasse à grandz coups le mutin heretique,
Romps son Idole & abatz ses paruis,
Veulx qu'il n'est point entré icy par l'huys,
Ains à rompu la muraille du parc
Et le troupeau occis avec son arc
Chargé d'un trait & fleche venimeuse
D'un trait couuert de sa voix tant flateuse.

Retiens les bons pres de toy pour Conseil
Qui sur le droit à iamais ayent œil
Ne tenans point autre loy que la tienne
De crainte (helas !) qu'autre mal ne suruienne
A ton estat, à ton peuple, à ta race,
Et que son ire à iamais Dieu ne face
Tomber sur nous, lors ton païs (en friche)
Plus que iamais, sera fertile & riche:
Plus que iamais en ta Court reluira
L'or & l'argent, en court abondera
Tout à souhait, la paix, & la concorde
Chasseront loing tout debat & discorde,
Et germera la France tant de biens
Que d'elle auront le reste des Crestiens
De quoy s'aider, nourrir & sustenter,
Lors qu'ils viendront icelle visiter.

Mais retenir pres de soy l'heretique,
Mais le flater, entendre sa pratique,
C'est mettre au sein le feu pour s'en brusler,
Et puis apres voir les flammes voler

Par diuers lieux de tel embrasement
Qui cause helas nostre mal & tourment.

Tandis qu'un Roy, dresse editz, dresse loix,
Pour la police, ils forgent des Harnois
Pour s'opposer aux Roys, & leur puissance
Pour donner loy toute nouvelle en France.
Aux Roys, de qui & eux & leurs maieurs
Ont receu biens, & estatz & honneurs:

Et ainsi pleins, ainsi saoulz de careffes
Ils ont couuert tout ce pais d'oppresses,
Ils ont chargé le Roy d'un grand fardeau
Luy rauissant ce qu'il a de plus beau.

Le bon David n'osa en aucun lieu
Toucher Saul quoy qu'il fust l'oint de Dieu
Mais l'heretique à loinct, au Roy naissant
Roy, & de Roys (pour estre Roy) issant.

Il ose bien s'attaquer, & essaye
De le surprendre, ô coeur qui ne t'effraye
Du iugement de ce Dieu eternal

As tu desir que ton Roy naturel
Soit annullé & que sa sainte race
Vienne à faillir? aurois tu pas l'audace
De ruiner la maison plus illustre
De l'uniuers, laquelle sert de lustre
Et ornement à ceste terre ronde?

Plustost verras en son Chaos le monde
Remis confuz, plustost le Ciel luisant
Perdre clarté & le Soleil naissant
S'obscurcira, la Lune perdra cours,

Et plus le temps n'aura heures ny iours
Pour le partir, plustost la terre dure
Sera sans fruiz, sans arbres, sans verdure,
Et l'Ocean flotant sans nul poisson
Que voir cecy, que voir en la maison
Du lys doré autre race que celle
Qui à present sur le peuple fidelle
Et Catholique à saint gouvernement,
Qui le gouuerne, & nourrit iustement.

Tasche mutin essaie de borner
Tes grandz desseins, cesse de cantonner
En ton esprit les terres qui n'ont Roy
Que celuy la qui nous donne la loy.

Filz de Henry, petit filz de François,
Source du Ciel d'Empereurs & de Roys,
Filz d'une Royne & sage, & de grand coeur,
Qui te cognoit & cognoit ton erreur:
Qui par conseil, & prudence fera
Que plus le Roy ton dire ne croira:
Laquelle voyt & scais que ton entente
Ne tend à bien, & ce que tu attente
N'est le prouffit que du seul heretique
Sans y mesler rien de la Republique.

Ce Roy nous est, & nous sera tout tel
Que la clarté du cours perpetuel
D'un beau Soleil, comme un champ, qui verdoie
Toute saison, il seruira de ioye
A toutz noz ans, il sera l'aise & bien
De noz enfans, il donnera moyen

*A l'artisan, au marchand, au pasteur
De s'esjouir & au bon laboureur*

*En son travail, aux champs à sa boutique
Courant, suant, pour croistre sa trafique:*

Ce Roy sera, ô Prelat souverain!

Qui Romme tiens & l'Eglise en ta main,

Ce Roy sera le grand, & fort rampart

Du siege saint, il ira toute part

Pour ramasser le troupeau esgaré

Qui du saint parc s'est à tort separé.

Il domptera les coeurs les plus rebelles

Et sera doux aux humbles & fidelles:

Il abattra l'orgueil de l'Antechrist

Faisant prescher par tout le saint escrit

Et la parolle, & la pure doctrine

Que tu soustiens: par luy ceste vermine

Ces Apostaz, ces Prophetes sans foy

Seront chasséz par luy sera leur loy

Mise à neant, & ainsi effacé

Comme deuant le Soleil est chassé

Quelque obscurté lors que la clere Aurore

De ses rayons viuement il nous dore.

Il maintiendra sa France en bonne paix

Il osterà à ses suiuetz le faix

De tant de maux, & en sera soigneux

Comme le pere est doux, & curieux

Sur son enfant, & comme il le caresse

Alors qu'il voit que quelque mal l'opresse.

Painte ie voy en sa face iustice,

Et le droit pas d'une sainte police,
Dans son cerueau, en son coeur en son ame,
Vit un rayon de la celeste flamme
Quoy? un rayon, mais un feu plein de zele
De verite, de rien il ne se mesle
Que du deuaire d'un Roy & d'un bon Prince
D'un bon pasteur, & d'un chef de province:

Il n'ayme rien qui soit effeminé,
Point n'a le coeur fier & enuenimé:
De mal talent, rien de mauuais ne couue
Dans sa poitrine, en luy rien ne se trouue
Qu'un coeur Royal, un esprit heroique
Le corps adextre en tout ou il s'applique.

Sobre au manger, sage & bref en langage
Humble aux petiz, & de si doux courage
Qu'il à cerche tous moiens d'euitier
Guerre & combatz, il à voulu quitter
A ses haineux la peine de leur vice
Tant il est bon, & courtoys & propice:
Et tant il veult que son peuple Francoys
Viue ioyeux en obseruant ses loix.

Puis qu'il est tel, affin qu'il nous demeure
Sain sans soucy, que chascun donc endure
De vous soldatz tout travail, toute peine
Comme assurez de victoire certaine.

Endossez moy voz luisanz corselles
Faitz à l'esprouue, & de voz gantelles
Nardez moy son ennemy fuyant
Son aduersaire & rebelle abbayant

*Et contre Dieu, & contre son Eglise
De qui vous touz poursuyuez la franchise.*

*Acerez moy le fer de vostre lance
Dressez voꝝ rancz, en tresbelle ordonnance
Poussez dedans, abatez, chamaillez,
Rompez, brisez, froissez, & detaillez
Cecamp mutin, voyez vn Duc puissant
Frere du Roy qui vous va conduisant.*

*Il est hardy, il vous ayme, & embrasse,
Il vous croistra & le coeur & l'audace
Par son exemple, en son esprit il porte
Celle victoire & conqueste tresforte
Que David ieune eut sur le Philistin
Blasphemant Dieu comme fait le mutin
Qui vous attend, attendre, mais il fuit.*

*Le voy ce Duc hardiment qui le suyt,
Encourageant son soldat bon guerrier,
Le voy ce Duc du sang de Monpensier
Plein de bonté & de fidelité
Aymant son Dieu, suyuant la verité,
Loyal au Roy, son seruiteur fidelle,
Et ennemy mortel de tout rebelle:*

*Le voy ce sang illustre de Sauoye
Duc de Nemours lequel avec grand ioye
Vatalonnant les flancz des Calvinistes
Et met à bas les rancz des Atheistes.*

*Pas tu ne dors ô source de Lorraine
O Duc d' Aumalle, il est chose certaine,
Pas ne s'endort le Prince Guisien:*

Et ce bon Duc de Neuers ose bien
Courir vaillant sur l'ennemy du Roy
Pour se monstrier defenseur de la foy.

Voyons les chefsz, Martrigues foudroiant
Et Chauigny comme vn sanglier bruyant
Parmy les boys, lors que les chiens l'aculent:
Deuant Monluc & Tarride reculent
Les escadrons plus fortz de l'infidelle:

A la fuicte, aucun ne se rebelle,
Ains tourne doz tout aussi tost qu'il sent
Que quelque coup de son bras fort descend.

Toutz pour ce Roy se hazardent à mort
En seruant Dieu ils ont vn tel confort
Que les glascõs, les frissons les froidures,
Pluyes, & ventz, les petites mesures,
Le mal coucher, le trauail, le malaise
Est ce, qui plus les soustient, & appaise:

Car c'est de Dieu, & du peuple fidelle
Qu'ils ont en main pris la cause & querelle:
Car c'est vn Roy iuste & suyuant vertu
Pour qui chascun, combat & à battu
En plusieurs lieux les ennemys de France
Trampant au sang d'eux leur espieu & lance.

Combattez donc ô dextres valeureuses,
Combattez tost ô lances courageuses
De la noblesse, & vertu de la France,
Cours Espaignol, & combatz à outrance
Contre celuy qui souhaite le mal
De ton bon Roy, & du saint sang Royal

De nostre chef: marche Suisse fidelle,
Va estonner cest escadron rebelle,
Qui onc n'osa t'assaillir ou combattre
Pres de Paris, va luy sa gloire abatre.

Marche Breton, & Gascon valeureux,
Entre hardy, fier & courageux
Dedans le camp ia surpris de fraieur,
Ou rien ne voy qu'vne froide palleur,
Vn tremblement, vn frisson, vne crainte
Dedans leur ame & en leur face painte.

Ils sont vaincuZ, & ia mis à outrance
Par le seul ver de ceste conscience
Qui les bourrelle, & qui ronge leur ame
De desespoir, de rage, & de diffame.

Vous ce pendant o Roys & potentiaZ,
Prenez esgard sur vous & voz estaZ,
N'escoutez point la parolle flateuse
Pleine de fard, cauteleuse & menteuse
De ces mutins, ne vous armez pour eux
Ne secourez ces cruels outrageux
Qui destruiront, si Dieu ne vous regarde,
Si ne prenez à voz affaires garde,
Vous voz estaZ, voz enfans, voz maisons,
Voz grans thesors, & comme caulZ larrons
En vous baisant sans nulle loy de guerre
Vous priueront du Ciel & de la terre,

Le peuple crie, il demande vengeance,
Du sang des bons la diuine puissance
Oyt sa clameur, & le Dieu souuerain

Sa cause prend, pour la venger en main.

*Celuy qui voit son voisin en danger
Pour son secours doit plustost se ranger
Que luy courir sus pour du tout l'abbattre:
Aultant en pend pour sa grandeur combattre
Dieu estant iuste & qui fort se desplait
De nostre vice au peché & forfait.*

*Aussi Francoys confessons & disons
Que les malheurs que voyons & souffrons
Sont de la main de Dieu qui nous chastie,
Qui nous punist & purge nostre vie
En la batant: si le mutin nous frappe,
Si nostre bien en courant il atrappe,
S'il nous afflige & poursuit nostre Roy,
S'il veut tollir de l'Eglise la foy
Pure & entiere, helas ce sommes nous
Qui le faisons mouuantz Dieu à courroux:*

*Si les Prelatz, & les gentz de iustice,
Les officiers gouuernans la police
Sont mesprisez, ce mespris à sa source
De nostre coeur, de nostre ame, c'est pource
Que nostre espoir n'est fondé droitement
En vn seul Dieu, & que son iugement
N'est redoubté ainsi que deburoit estre
La volonté d'un si grand Roy, & maistre.*

*Las ie scay bien que ce mutin rebelle
Merite bien la mort sur sa querelle,
Ie scay aussi que leur misericorde
Est attachee au beau bout d'une corde:*

Et qu'il ne fault que le Roy luy octroye
Paix ny accord, mais c'est Dieu, qui enuoye
Ce fier tyran pour nous faire penser
En nostre Dieu, pour nous faire peser
Noz grandz forfaitz & noz transgressions,
Noz indeuours, & imperfections,
Et les poser deuant le souuerain
En le priant que de sa douce main
Il nous chastie, & que point ne rudoye
Ses seruiteurs, ains plustost nous enuoye
L'ange vainqueur pour abattre la gloire
De l'ennemy & donner la victoire
Au Roy fidelle, au Roy qu'il à eslu
Pour son enfant, lequel il à voulu
Des le berceau benir & le cognoistre
Pour son vray Oint, lequel il à fait croistre
Plein de vertu & plein de grace & valeur,
Sans heresie & sans aucun erreur:
Qu'à ce sien Roy il conserue les ans
Longs, & heureux, à iamais tryomphans.
Sus seigneur Dieu tu voyz que le seruice
Quel ennemy te fait est plein de vice:
Sa pieté luy sert de couuerture
Causant le mal que nostre France endure.
Il veut dresser en la France deux loix,
Veut plusieurs Dieux, veut aussi plusieurs Roys.
Mais Alexandre, interrogé pourquoy
Seul il vouloit en la terre estre Roy:
Par ce (dit il) qu'en la pluralité

Des loix, des Roys, de la diuinité
Les guerres ont en ce monde pris source.
Regette les, ô Dieu & te courrouce
Sur ces mutins, refrene leur audace
Et leur pouuoir, & leur effort efface.
Qu'ores, ô Dieu tu face ouurir la terre
Pour engloutir ceux qui te font la guerre,
Voy en pitie ton peuple languissant,
Transy, paoureux, & toujours fremissant:
Rienil ne peut, si tu ne luy metz force
En son dessein & si tu ne renforce
Ses actions, deliure les vray pere,
De tout danger, malheur & vitupere.
Et toy ô Royle bien aymé des Cieux
Abatz moy tost l'orgueil des furicux
Qui ont deia party ton heritage
Et ont polluz, toutz transportez de rage
Les temples saintz, en faisanz vn estable,
Et pour les chiens y dressanz mainte table
Au grand mespris de Dieu & de la loy,
Et se moquant du Conseil & du Roy.
Mais toy, ô peuple, ô la troupe esgarce
Du saint troupeau, & de nous separee,
Reuiens encor, reuiens au saint autel
Ou present est le grand Roy immortel:
Ne rougis point de rentrer dans le temple
Ou Iesuchrist le fidelle contemple
Dieu & sauueur, ou il l'ayme & adore,
Et le mangeant en sa foy il l'honore.

Ne sois honteux de reccher la Messe
Tu ne scaurois auoir meilleure adresse,
Dieu y assiste, y est, & y sera
Tant que le monde en estre durera.
La exaucé se trouue le fidelle
Et la il prie à Dieu pour l'infidelle,
La sont offertz & noz dons & noz offrendes
Que comme nous, à Dieu fault que tu rendes.
Rentre en l'Eglise, deuoyé & y prens
Esprit, raison, pureté & bon sens.

Encontre toy ce peuple est irrité,
O sainte Eglise: & l'as tu merite?
Non pour certain. le mal de toy ne vient
Et le peché de l'autel ne prouient
L'Eglise est pure & sans tache, ny ride,
Blanche touiours de toute ordure vuide.

C'est l'homme faux qui gaste la semence
Du champ diuin par son outrecuidance,
Qui seulement sur l'homme prend esgard
Sans regarder ou viser autre part.

Mais homme sot regarde & considere
Que l'Eglise est l'espouse du hault Pere,
Qu'elle est sans dol, mais celuy qui la sert
Le plus souuent de vice est tout couuert.

Abuse il, point il le fault corriger,
Et son peché en vertu le changer,
Il faut oster du sacre & santuaire
Tout fait qui est à la vertu contraire.

Donc sainte Eglise embrasse les pecheurs

Se congnoissant, & quiétans leurs erreurs,
Et à ceux la qui veulent se nourrir
De ton saint pain ne les souffre perir:
Car ils feront par viue penitance
De leur peché, mourir la souuenance.

Mais l'obstiné qui ne veut tel recours
Detestera le premier de ses iours,
Estant rongé en son esprit sans cesse
Touiuors vilain, & touiuors en oppresse,
Ayant l'enfer, ayant la mort cruelle
Comme vn obiet à son ame infidelle.

Et vous Prelatz qui seruez à l'autel
Comme les ointz du hault Dieu immortel,
Monstrez vous tels au milieu de son temple
Que vous seruez au parc de bon exemple.

Soyez toutz saintz, que voz oeures reluisent
Deuant chascun que ceux qui vous aduisent
En louent Dieu & que les peruertis
Par ce moien on voye conuertis:

Et ce pendant le Roy plein de Iustice
Et assure en ce saint sacrifice
Que vous offrez, chassera la poizon
Qui infectoit la plaisante maison
De nostre Dieu lequel vn chascun prie
Et vers lequel à iointes mains s'escrie
Fondant en pleurs que longuement ce Roy
Regne sur nous & que sa sainte loy
Soit le guidon qui gouerne ses ans
Et qui les face en puissance croissantz,

Et le beau lys qui orne sa couronne
A tout iamais en sa race fleuronne.

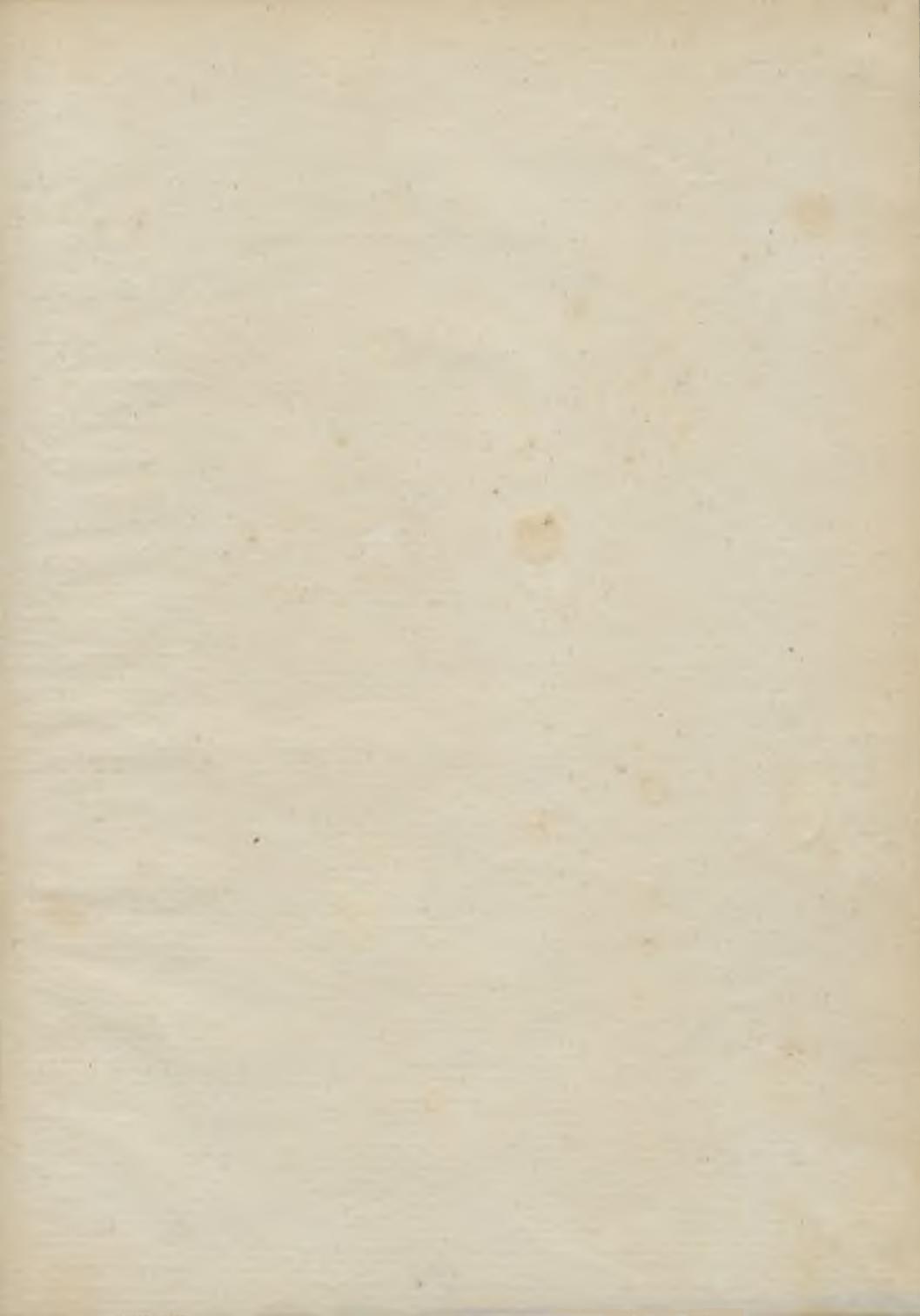
Viurons, mourons, mes freres, mes amys,
Pour dechasser telz communs ennemys,
Du Roy, de nous & de nostre pais,
Aussi sont ils de Montereau fuys.

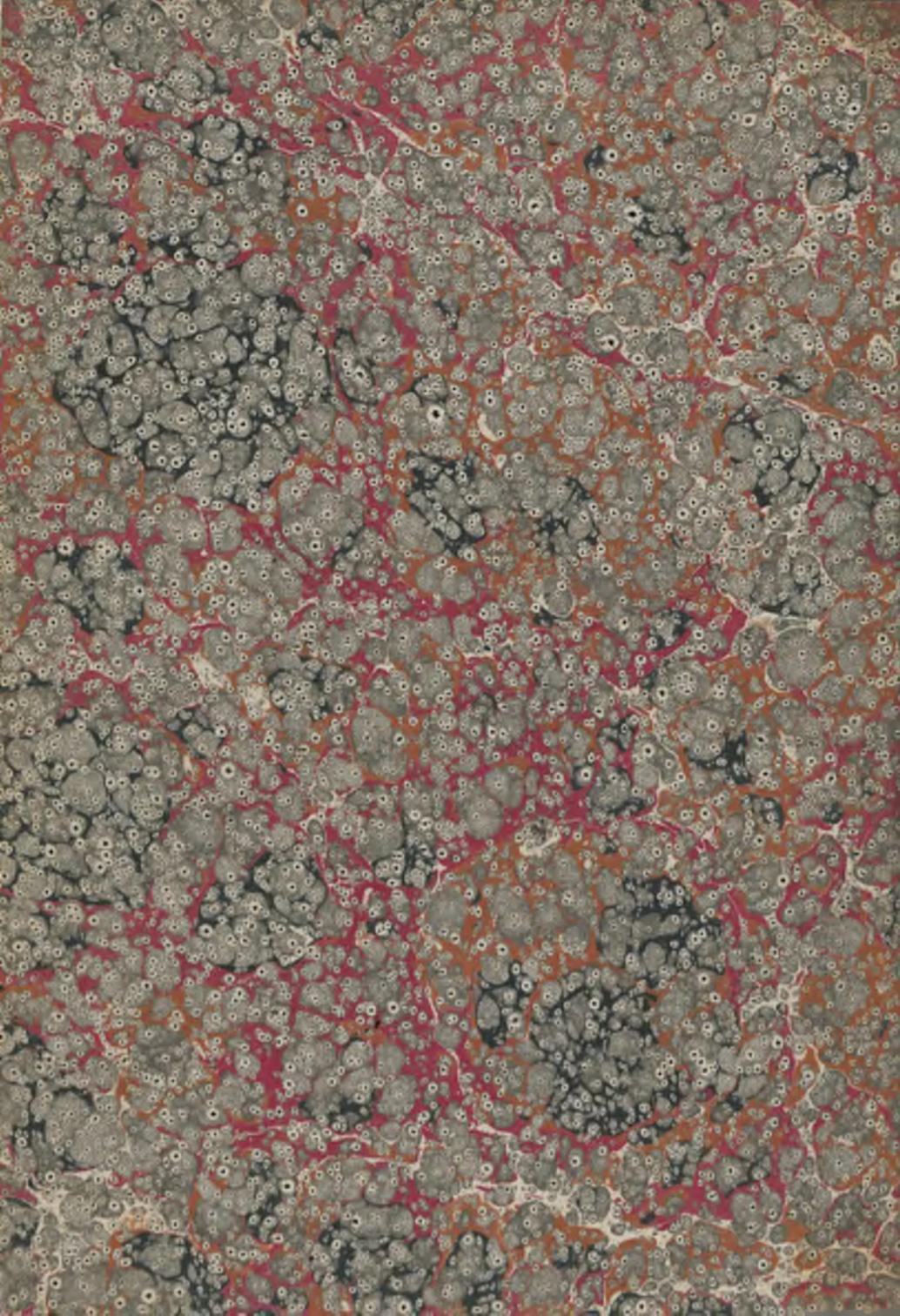
Voulons nous viure en vn si grand malheur
Que d'endurer en la France vn volleur?
Et n'estre point en seurte de sa vie
Toujours craignant qu'elle ne soit rauie?
Il les faut suyure & les faire mourir
Sans qu'en viuant, ils nous facent languir.

Veux tu souffrir qu'à tort, & sans raison
Vn fier mutin commande en ta maison?
Veux tu souffrir tongain & ta sueur
Estre emporté par force & par rigueur?
De vous Prelat & pasteurs de l'Eglise,
Se plaint le fier, murmure & vous desfrise,
Pour ne monstrier au peuple bon exemple,
Pour ne prier soir, & matin au temple,
Pour appaiser l'ire de nostre Dieu
Lequel sans cesse offençons en tout lieu.

Lauuez voſ mains auant le sacrifice
Offrez vn coeur abhominant le vice:
Ainsi lauez, nous aurons la victoire
Participans en Dieu & en sa gloire.

F I N.







44